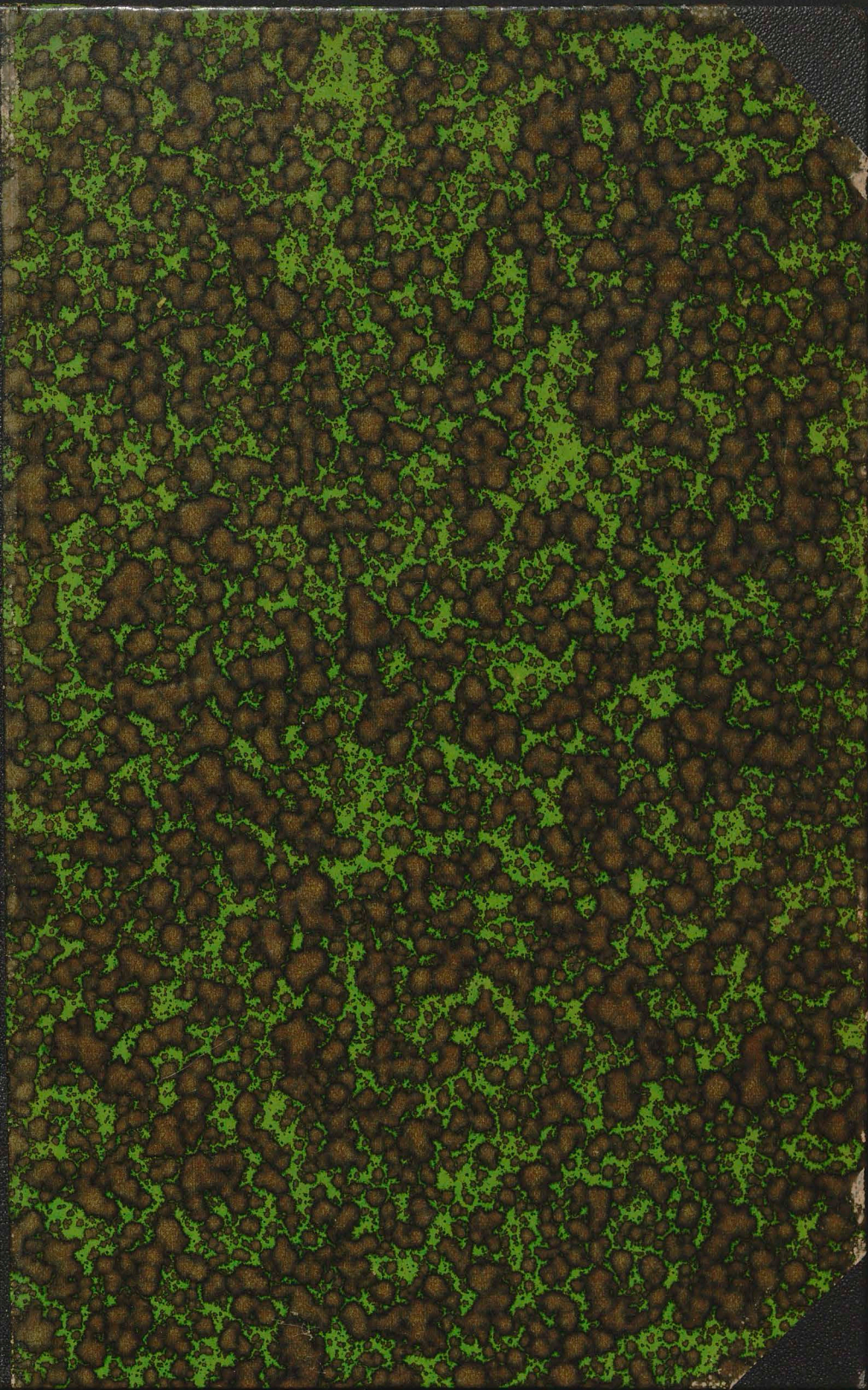
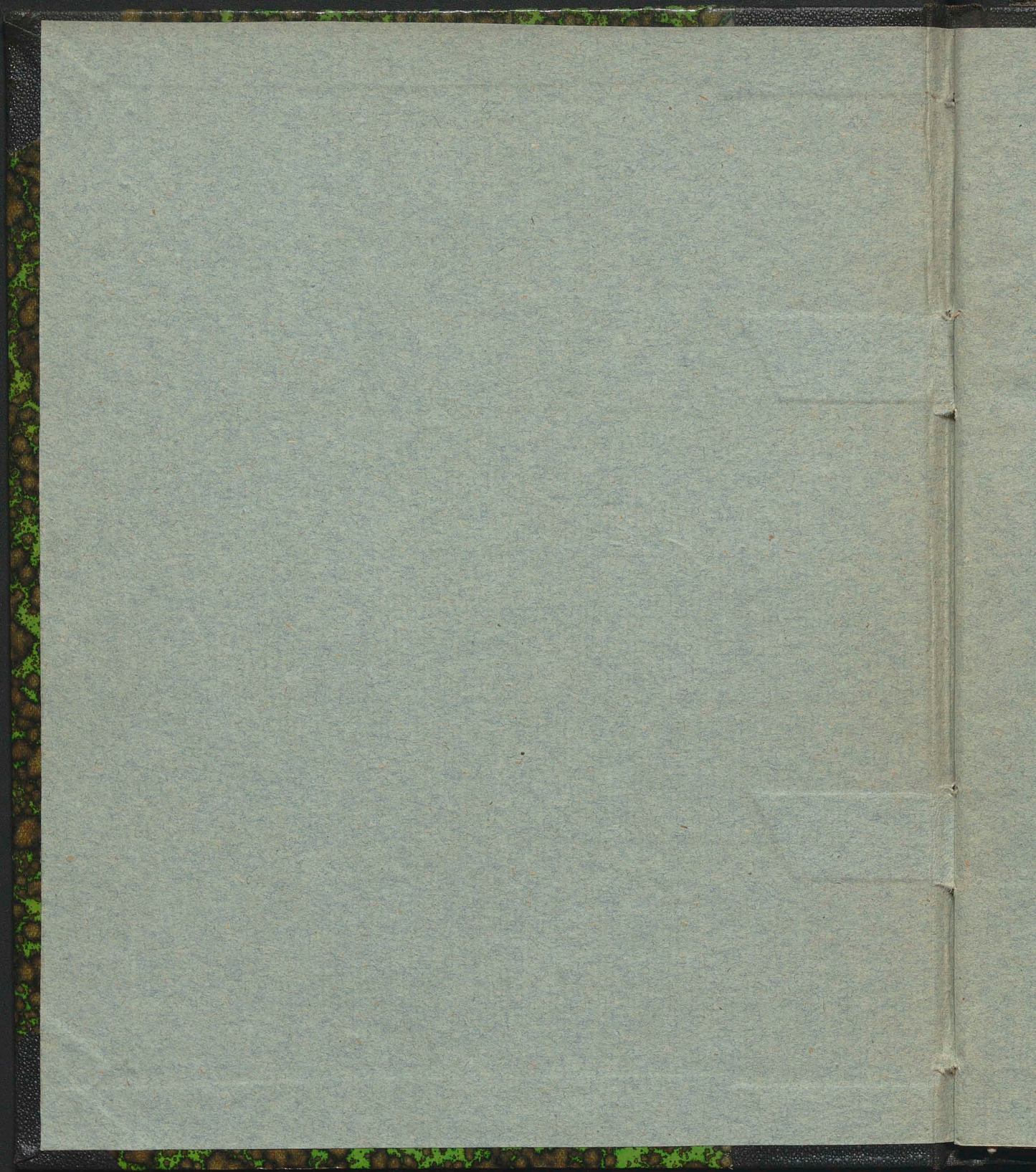
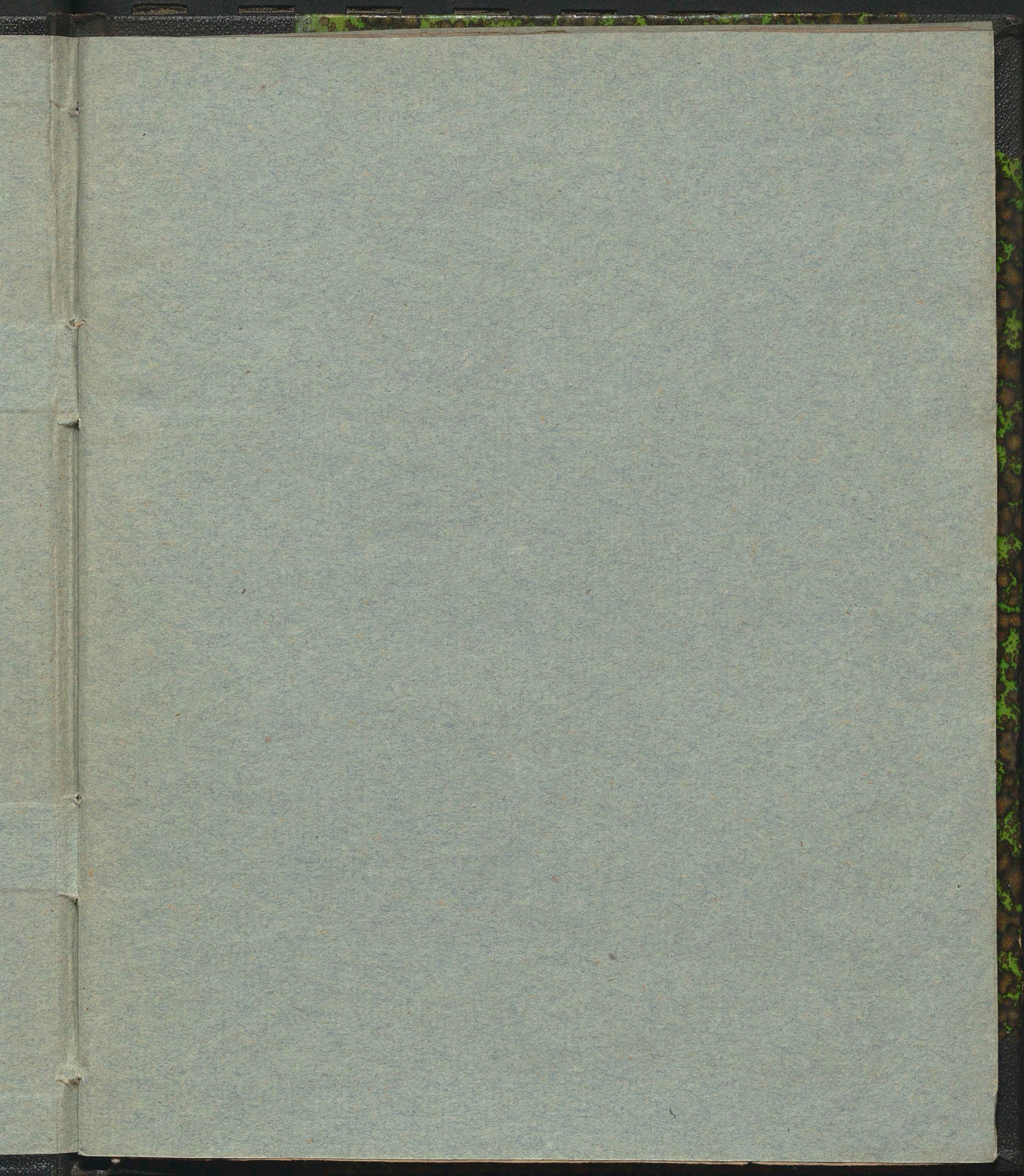
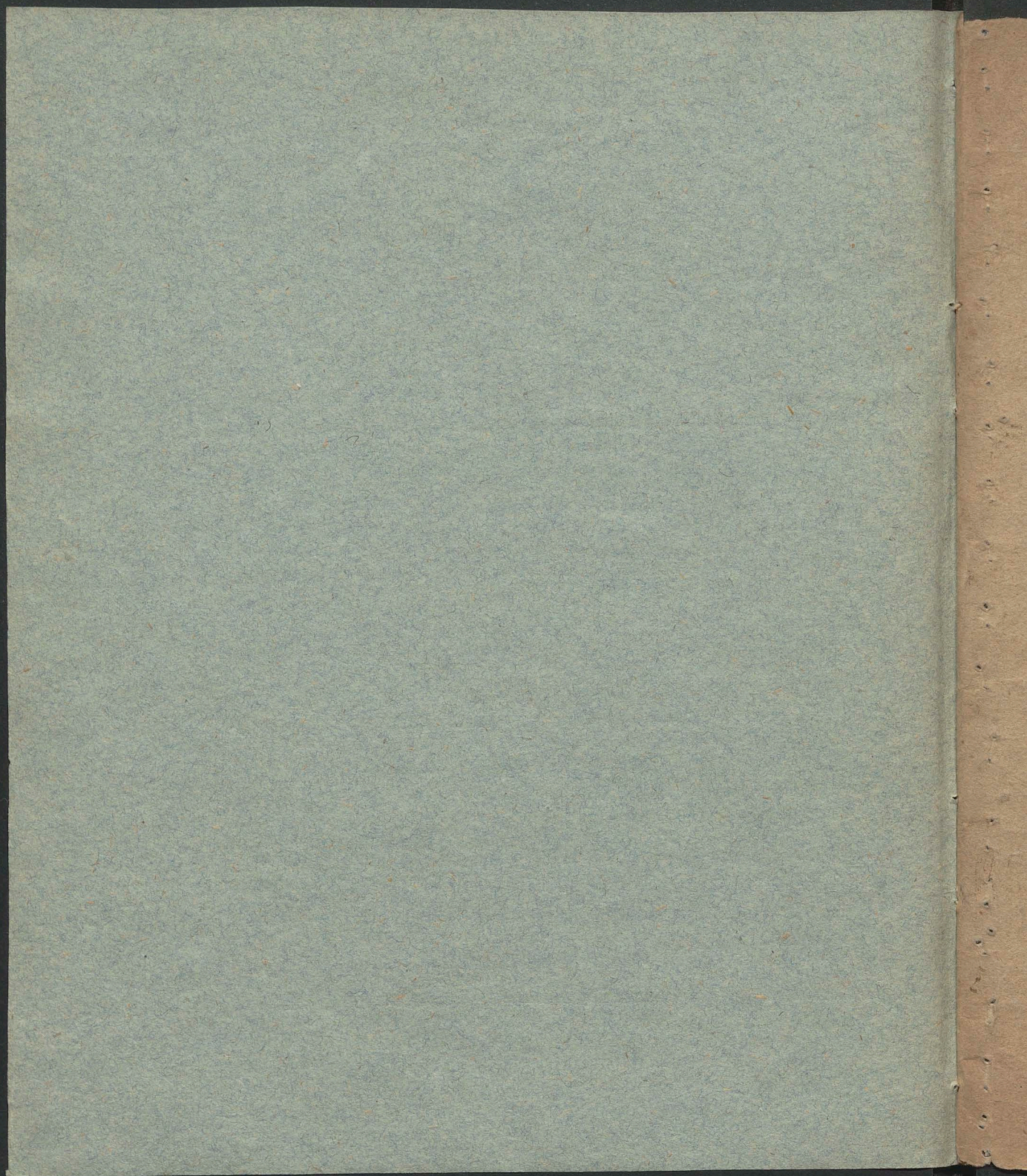


5623









Allegorie

à l'usage de M. de la Harpe 1754
444
in Guineus Harp

5623
K.7
Harp

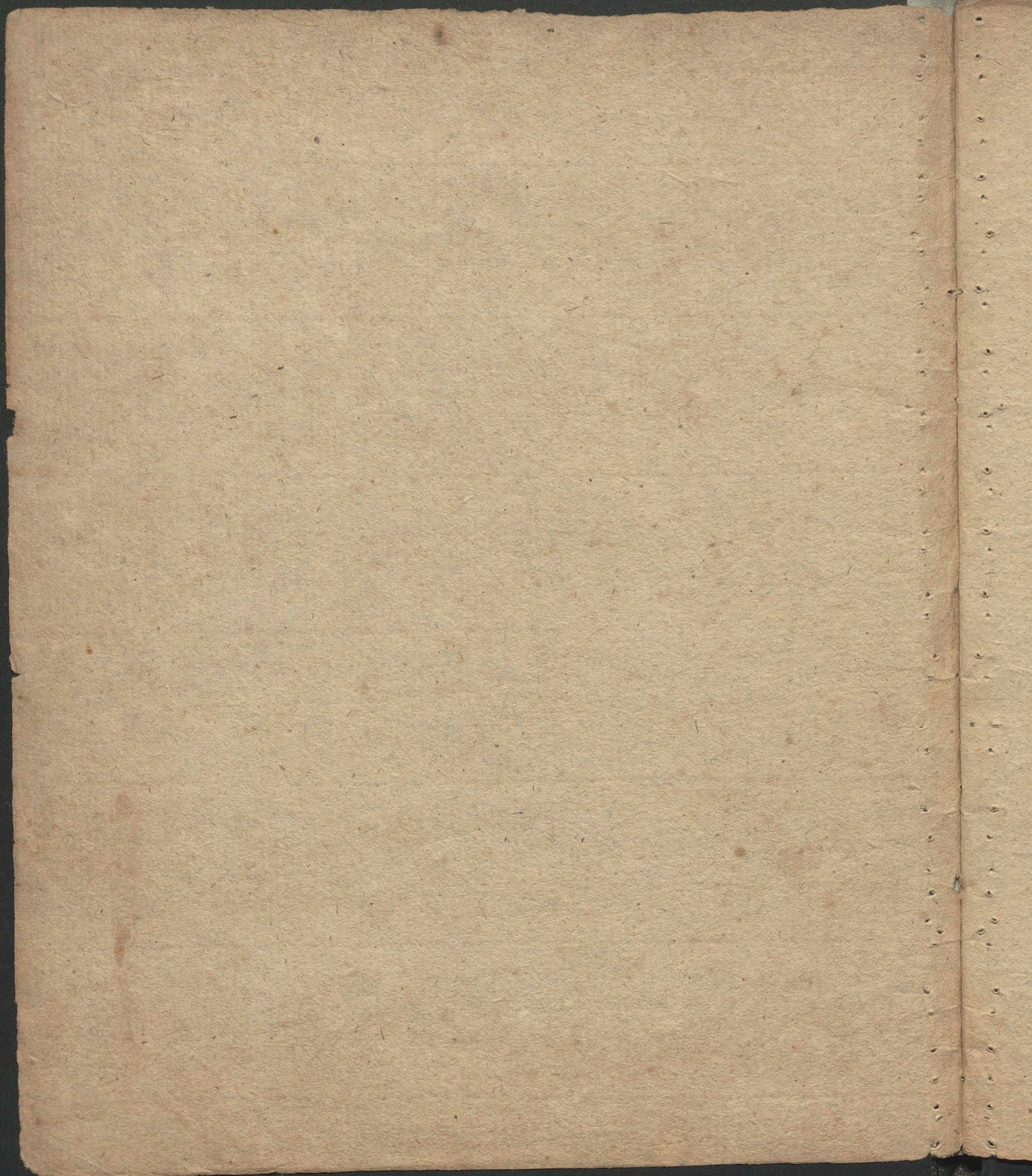
I

Alles
correspondances avec différentes
personnes
en quel est joint le caractère à qui
elles sont adressées

le 1. Mars 1754

N. Inv. 5623

de personnes



À Mme la Comtesse Potocka née de P.

Czartoryjska à Pocki le 2. Mars Varsovie

Les deux amis que vous jugez nécessaires pour terminer
votre paquet ont eu le plaisir de m'écrire, qu'il est prêt, et
qu'il n'attend que sa destination. Dans quatre jours à peu
près nous quittons Varsovie Mr Niemcewicz et moi, nous
allons en compagnie jusqu'à Paris, et conamenent à voyager
par voir Berlin, Grebe etc. je ose donc vous prier Mme de
me faire adresser ces paquets, et les lettres dont vous voudrez
bien m'honorer, je prendrais bien la liberté de les aller cher-
cher moi même, afin de vous remercier personnellement, mes
remerciements, si les occupations d'un long voyage ne m'en
étaient les moyens.

Quant aux amusements de ce carnaval, l'on dit que c'étoit
mieux l'année passée, et effectivement il n'y avoit que deux
batailles, le soir chez Mr S. P. le second chez le P. J.
le reste c'étoit des petits divertissements, où il n'y avoit tout
au plus que 50 à 60 personnes. La mascarade qui a eu
lieu le vendredi, grand mérite aussi d'être remarquée. Les riches
vêtements de Mme L. de Mme C. de M. ... en firent l'ornement.
Mlle de S. M. entraînée dans un détail de nouvelles
que sûrement vous n'ignorez pas, pardonnez le moi, c'est
l'usage de vous dire quelque chose d'intéressant, qui m'a inspiré
à les tracer. J'ai l'honneur d'être avec respect
Permettez Mme que je joins mes humbles compléments à

2.

Lettre II. do Węglowic

to Marce Włocławsk

à S. G. Mme de Karpnicka.

Parzenie porbawia mnie i sercenią uatowai Roz-
li J. W. D., przypomniać miie Jey Ławie i na
koniec porognac się z J. W. D. - Ławiarom mogm
było, umyślnie powiżać tydzień iaki na odwrac-
nie J. W. D. tudzież umyślnie obć którym podobne
uznanowanie winienem, ale gdy droga moia do
Paryża inny obrót bierze, porognac ich tyfko li-
stowicie moge -

Memorem wystawie obie J. W. D. iak uciżnie na
to, że przeciwnie kiltka miil tyfko odległa odney
niebode, ustanie uatowai Jey Rak, zapewnie ia
o moym uznanowaniu i powtorzyc moia uciż-
now. J. W. D. wprowadzić za względy których do-
znawatem w czasie przebywania mego w
Węglowicach - Przypie tego iest nowy sou-
rny podry moicy J. W. D. Niemcewic, i którego
zadugach zamitram, bedac znaniem pra-
wie watey Europe - Ten spieiry sie do Paryża
nigdzie sie prawie iieratrymuia, ia dotry-
muie mi kompanii, muie ugadac sie z
interensem tey, teo ia probudki, które porba-

wiaia i mnie sekrecia wiadzenia J.W.D. ale nagrodzie ia terobie
za uarym powrotom, tyzho zature tego, ze ten moment musie
iut oddalonym.

Powrot J.W.D. do powtorze moie potegnanie zapewnienie i o
ustranowanie wronym zlitonym na cate rzye ustem
Po. przytaczam list Cyra nuy do Jm Pana tyzho moie przytaczam

Letter III. de Varovie le 15 Mars

A Monsieur Walewski a Pizrekonie

Inam to dobre, is mimo gresnosci, powstrzymuje byto moie do
urazkiem podziawai W.D. za jego tashaw i przyjacielu do mnie
w Miu tyzho nie odusz; itym urazkiem gdy przyjade moie tutaj
odmienit projekt moie i rozryte powodom, niechciane wrac pial
dopaki pewnych uktadom uktadom, a to dla tyzho przychowania
W.D. powrotu obieranie domiat, by moie spoznienie w rozpiamie
niepoduadate Naganie

Przychowaniem tutaj do Warszawy na kistki moment ~~W.D.~~
~~powrotu tutaj do Warszawy na kistki moment W.D.~~ Nad
podziawanie moie znalatem racownych przyjaciel, ktorey mimo chci zro-
bienia mi tataruzyym odebranie w parzku pieniezny, troskimi byli abyw
sam niepuszczat ia w tak daleka podroz, uktadom bytem za dobre ich Sera
ale uktadom sobie idnak rawrze pietney dopetnie moie naywielzey sa-
lystafacy w uktadom W.D. ofobistego podziawania, i przy Jm tasha-
wym przewodnistwie ablyze ia do tej stochicy nadzey, ktora stanowic
by mogla rozzyce dalze zycia moiego, podchlebiatemu sobie moie, ze w
sam w obawie tak w daleka miatbym ia, przyzrac podroz, moiebywac
seley, moie mogt tak odprawic w kompanii choi rokolowick ~~W.D.~~
dowiadzatem, ia ze w uktadom moiey mam wygotowlego to ut
Panc

cy do

W.D.

A Mr. le Che Lefortis

de Berlin

51

Zatrzymany mimo mojej woli w tym mieście Na Bazarach który
w przedaniu do tych was iusure iudii, wskazać pojechał w przysposobie-
niu mnie przyjechał Włódz. którą umiem cenie i którą mi oszczędziły
Wszystkim najniegodziwszym drogą prawie codziennie baxter smię grad town
wymyślił nam, która nawet u powozu, czasem ni byty wstanie zastomienia
nas od bazy - Wprawdzie te byty takie momenta gdzie umyślony, nie poz-
do, uobrycieczystwem bycia obdarzonym, zabitym przez szwabów, iko-
rych petno po drodze byty kubałystwem zio, bawianym do tego niemy
godzeniu Parwanami samowolkami od niechłujnego zjedostwa, gdzie
ani się ogryżad, ani omdygo nie można narzekaniem na przedziwne-
to, drogę - żeby niepunkt honor potazania się statym wmyśl ukta-
dach, kto wie, czy bym się, urozowidł z moją towarzysznią i sta-
zem zdroge - Po drodze wsta julinny do K. so P. J. Krownyshmoys
gdzie przez jeden dzień koleji narze, trachu odpochebi, czyli zabartowali się
do wytrzymania nowych oturckianiu
Za Cor. wstajulinny do A. P. W. Generatorowy dobry przyjaźni kolegi
mego - tam, miasto bawionia się wrogom, miuiliłiny bawie B. d. b. p. d. d.
wiele się oki ucygnawatem, ucygnawatem i tak jest przyjaźnia, wczera, po
takich kładach uptywał w wszelkie wypadki - c. t. o. w. e. w. e. d. n. e. i. w. o. w. o. y
w. u. s. t. a. u. i. o. u. y. n. i. p. e. r. u. s. e. n. i. e. n. i. e. p. r. o. p. m. i. e. s. i. e. z. r. a. d. o. s. i. e. p. r. o. w. o. j. a. i. e. n. a
m. i. e. k. k. i. m. k. o. d. i. n. i. e. n. i. e. t. y. z. a. c. o. b. n. a. w. e. t. e. g. o. k. a. r. a. r. a. w. a. n. a. a. l. l. e. S. u. i. v. i. n.
która mi się kością wgardle zby Apropos comment u poste M.
P. parler moi un peu d'elle. cela vaut mieux, que tout les barbara
de monde - Berlin podubal mi się coś, w. j. o. u. r. n. a. t. u. m. o. y. n. e. d. u. i. e. t. i. e. s. u. i. m. e. z.
M. i. e. z. k. o. d. k. i. e. a. p. i. p. o. d. r. o. z. y. m. o. z. y. p. r. o. s. e. u. n. o. i. e. s. l. a. d. y. w. o. t. e. p. r. o. w. a. i. e. i.
mnie adresować list do P. poste restante bez adylokis piśmi, zobligues-
tym - P. i. s. a. t. a. n. y. p. r. a. j. a. c. e. l. o. u. i. s. R. u. a. d. r. a. n. s. d. r. e. u. n. e. s. p. e. t. m. y. z. s. t. r. o. n. y. k. o. d.
i. e. k. y. i. a. z. u. i. e. k. a. n. i. e. o. W. a. r. s. z. u. i. e. d. o. n. o. w.
w. i. e. k. i. e. m. y. s. l. i. z. e. m. e. z. y. p. r. e. s. t. i. e. k. t. o. b. e. d. n. i. e. p. o. d. u. a. s. o. n. e. y. b. y. t. n. o. s. i.

6.

A Mme la M^{lle} Potha née P. de Frankfurt
le 6. Mars

J. ne sais au présent écrit, ou, ~~mais~~ ~~cependant~~ jusqu'à ce moment
 je me suis refusé néanmoins cette seule satisfaction - mon
 voyage, accompagné de tant de déingement ne m'aurait four-
 nit autre matière qu'un tas de plaintes, tantôt sur le vilain
 temps, qui depuis notre départ de Vostrie, nous a accompagné
 jusqu'à Berlin et Grosse, tantôt sur la méchanceté et la len-
 teur de postillions, et enfin sur mille et mille autres choses.
 Vous Madame qui avez tant de compassion, prenez part
 à mes souffrances dans le moment peut être, ou j'en serais
 délivré. Effectivement il y a quelques jours qu'il fait beau, et
 nous traversons un pays beaucoup plus intéressant, que
 celui dont nous venons de quitter.

Le chaufsi de Meisner est entre la rapide Elbe et de rochers
 escarpés, dont les sommets élevés, sont tantôt couverts de vignes
 tantôt d'arbres fruitiers et dans les endroits où le sol, et
 la bêche du laborieux cultivateur n'a put atteindre vous voyez
 un bois touffu rempli de cerfs, de lièvres etc, qui avec une
 adresse incomparable bondissant d'un rocher à l'autre se pré-
 cipitent en bas, approchant le passager, sans trop le craindre
 J. ne puis pas m'empêcher M^{lle} de vous dire, que j'étais en
 enchanté de ce beau pays, que je crois impossible de vous
 représenter de peindre la situation charmante les sites vraiment
 pittoresques, que j'y ai rencontrés: il semble que la féconde plume
 de de Laile et l'habile pinceau de Haguen en donnerait seule-
 ment une faible idée - la nature et l'art s'y rivalisent ensemble
 cependant la première a de l'avantage.

Malgré notre court séjour à Dрезде, j'ai beaucoup profité
de bontés dont Mme la P^{re} votre mère a daigné me combler.
C'est un ^{nombreux} droit que vous acquiessez Mme la P^{re} sur ma reconnaissance
Votre dessein fut loué, admiré, baissé; - je crois que vous avez très
bien fait de l'encadrer... pour moi, j'étais à tout moment
questionné sur votre santé, sur votre ménage, sur vos plus
tout le monde voulait absolument vous voir. Je vous
avoue sincèrement, que j'étais quelquefois très embarrassé, surtout
quand Mme la P^{re} m'a demandé si votre fille est blonde, ou
brunette? je ne savais que répondre et j'ai hêté, mais comme
l'on ne craint de me presser, j'ai dit quelle vous ressemblait
parfaitement - ai-je deviné Mme? ah! Plut à Dieu que ce soit
autrement cela aurait l'air d'avoir avancé un chose sans
ce être réellement convaincu, et je ne voudrais pas pour rien
au monde acquiescer la réputation d'un... je n'ai pas même
le courage de prononcer ce nom odieux.
L'on ne faisons que traverser l'Allemagne notre marche
est rapide depuis Leipzig jusquici nous ne fumes que six
heures.

pour voir le savant Schiller & thes Villand par
triade de la langue allemande. Aurores, j'ai fait
connaissance de Mme de Haefnic Huber à Berlin si son
visage ressemblait à son Esprit et à sa vivacité, l'on pour
rait dire que c'est une savante beauté. Elle le son de
l'excellence avec une ^{notabilité} ~~langue~~ singulière, et c'est elle
qui fait toujours le frais de la conversation.
Quand on a passé...

3. Wicher konte! Jurese usygotna w Zermack polseicha
lisiny przez Lipki wżijatem wiele jicknyjt Koni, us
nieszmerne drogie w P.

Adria
a. W. Kochanowski a. Yarrow le sprantat 26 Wierzy Bury
Luzarstawa: price Frankfurt bytem umyjetnie a S. d. Bethen
arety sic, orwidzio, ay ca juz upozbekeni, a gitarre, kija-
szkach, ktore na ich sic mane przestac ale u atymu do tych
was nic niewiedza; chicy se obam uaintamowao P. Lewis, tad
me rezolucyas czystes W. H. 29. pewny, transporta tych rzeczy,
to zdrua niesz, bez uwiadomienia pierwory S. d. Bethman, sic
wygoda popyta.

Lipki drugiey dnia po naszym przyszedzie atq wyjechał, j-
tary hispanskie i szed stonack, wyhadza z uwdy a na se
mnie cytycy nactia, ale itego i tego sad doztanie, prospo wci-
mnie uwiadomid, w wali kardiny iorka W. H. 29, bo jaanie tam,
zst mane uwiad, wki autonment w modze takis kuzie ja, dotoz
starcia, arety byt kontent, i arety choste niesz podyto, prospo
niebawonie odposywal adrepcia, lott a W.

Kuzie, ktore mane zlecionie kuzie memoga byt tak
miedko, ktore zlecionie kuzie memoga byt tak
ktore - kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie
od kuzie dni ma i u febie. Pabetto niesz 27 kuzie kuzie

Jescein
a. W. Kochanowski a. Yarrow le sprantat 26 Wierzy Bury
Je m'an pas oublié W. H. 29. kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie
zst de kuzie kuzie de kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie
jeu de kuzie, que nous nous sommes arety par tout, me se sont pite
de ceste souce kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie
i abubillaut, et que hurecament paronne a un endroit, celebre a tant de kuzie, je
compte dy rejourner quelque kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie kuzie

Il n'est pas possible de me voir, que je n'aie éprouvé dans
ce dernier voyage, le mauvais accueil, le mauvais accueil, l'insolence et la paresse de pro-
prietaires, les mauvais gîtes, tout s'est accumulé sur moi, je ne sais pas caverbe, si c'est
pour me faire perdre l'usage de voyager, ou si c'est pour me faire acheter à ce prix
le peu de plaisir que j'aurais eu tirer.

Pendant mon court séjour ici, il s'est passé une quantité de changements. La
France n'est plus République, c'est un Empire et Napoléon 1. a les Reven-
tu gouvernement, le trône est héréditaire dans la ^{de famille} ~~de famille~~ de Bonaparte, les deux con-
suls jouissent du titre d'Altesse sérénissime, l'un est ^{archi} chancelier et l'autre archi-trésorier.
Je suppose même que toutes les nouvelles lois sont déjà connues par les
gazettes, je préfère donc de vous entretenir de quelque chose qui n'y est pas.

Hier, en passant la rue j'ai rencontré une foule qui près le théâtre français, une
foule qui chantait, criait de par ci par là, j'ai demandé, que cela veut dire? Non
me répondit qu'on en jouait une nouvelle pièce. Par le grand succès par le St. Louis
Néron, Kléber, miast bya nay pournoye amiera do Guimay, milti piraacy, et des
zeby go akarac; s'itube Jago chea wipiniac. Hélas! j'apprend aujourd'hui, que la
pièce fut sifflée, malgré les efforts de la police, qui fit son possible pour calmer les
Rassemblements. Par cet échantillon vous pouvez juger même la force du sentiment des Parisiens.
Kléber ~~meurtre~~ ^{meurtre} miast bya nay pournoye amiera do Guimay, milti piraacy, et des
zeby go akarac; s'itube Jago chea wipiniac. Hélas! j'apprend aujourd'hui, que la
pièce fut sifflée, malgré les efforts de la police, qui fit son possible pour calmer les
Rassemblements. Par cet échantillon vous pouvez juger même la force du sentiment des Parisiens.

La façon de vivre à Paris diffère aussi de celle de Gargone, en général on dort
jusqu'à dix heures, puis on prend du thé, à deux heures on dîne à la four-
chette, et à sept heures on dîne, le repas ne dure au-delà d'une heure, malgré
qu'il n'y ait beaucoup de mets très bien apprêtés, mais le français généralement
mange dans une demi-heure autant qu'un allemand ne mangerait dans deux.

A Monsieur Patelli à Berlin

Fatigué par un voyage accompagné d'une quantité de dé-
gâts, et d'incommodes, j'ai été obligé de garder pendant quelque
jours ma chambre. La chaleur excessive et la poussière ont

influa sur ma poitrine, et j'avais beaucoup de peine à me débarrasser d'un mal qui commençait à m'effrayer, heureusement tout est passé, et au moment que je vous écris, je suis de la meilleure santé.

Le Chemin de Mayence jusqu'à Metz fut un de plus dangereux, de plus dangereux que j'ai éprouvé dans ma vie à tout moment nous aurions risqué, ou d'être écrasé par de nouveaux de rocs, qui au moindre vent, se précipiteront de haut en bas avec un fracas épouvantable, ou d'être englouti dans des précipices, au bord de quels il fallait passer. Nous aurions sûrement évité tout ces maux en prenant la diligence nationale, mais les étrangers en sont toujours le dupe l'on nous fit accuser, qu'il n'y avait pas dans cette ville, et que tous les passagers sont obligés de prendre celle-ci, qui était de marchands de contrebande associés. Il y a à presumer que c'est pour éviter les douanes, que nous nous éloignons toujours de la grande route en suivant les routes étroites et peu fréquentées sous avec bien de peine. M^{re} qui m'est fort étroit à la douane française à Mayence non seulement qu'on nous a exigé dans nos maîtres, mais on a fouillé les maîtres jusque dans nos poches et même partout. Mon compagnon me fit beaucoup de peine, on lui a enlevé une quantité de pierres, et ces choses, dont vous savez — malgré qu'il les a bien cachés.

Pour retourner à moi, puisque vous m'avez permis de vous en parler quelque fois, je quitte mon hotel pour me mettre en pension dans une maison nombre, et avantage me servira à me fortifier dans la langue du pays, et m'ôtera le desagrément de courir après les restaurateurs - ou l'on est souvent exposé pour retourner à moi, puisque vous m'avez permis de vous en parler quelque fois, je quitte à des de connaissances avec des personnes, qui un homme d'affaires devrait éviter - Je me propose de passer le temps que je serai ici, à l'étude de différentes sciences, dont la connoissance me servira à égarer la vie sôlleire et insignifiante, à la quelle le sort m'a destinée - Autre fois la culture de quelque talent, pourroit être employé au bien de la patrie, et le proto-rais avec quel satisfaction voyait il le fruit de ses travaux, utiles, à l'etat à son conpatriote, et enfin à son pays - mais apresant c'est tout autre chose on s'occupe ou travaille pour soi, pour son bien, et non pour celui des autres

Cette ville est remplie des friponnets, de vauit rieurs, qui ne pensent qu'à tromper les étrangers, et ce qui est d'affreux pour moi, c'est de voir dans le nombre une quantité de mes compatriotes, qui arrivent pour devancer, l'idée avantageuse que les français se font de nous, Il est vrai qu'un homme raisonnable ne jugera pas d'après un pouce de mauvais sujet, ou caractère de toute la nation - mais enfin il est triste de voir dans un pays étranger un compatriote, se livrer à de ces excès.

Honorable vous s'en M^r demander à M^r le Duc Aggatenze, quand l'occasion sera paraitra bonne; si la Pologne, où il vient de passer quelque temps, lui a plu, et a-t-il toujours envie de s'y fixer - Je serais enclainté de l'avoir pour compatriote, et enor plus pour s'occuper, s'il lui prenoit envie d'acheter la terre que je lui ai proposée -

12. En vous parlant de cela je me rappelle naturellement,
les contes de S. A. S. M^{te} la Duchesse dont elle m'a comblé,
et du plaisir que vous m'avez procuré de votre part de
votre part, tant de fois - J'espère recevoir vos réponses
avec - et avec respect vous prie M^{te} de joindre à son
Estime que vous devez bien lui en dire, et me croire tout
jours du nombre de ceux qui font toujours d'avec fait l'ex-
cellence, car ils en connaissent tout le prix.

J'ai l'honneur
Après mon départ, et est venu enlever mes bagages
par M^{te} Puzos.

Billet à M^{te} Puzos. le 5. prairial

Il y a près de quatre semaines que je suis dans l'attente d'une entre-
vue que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder dans le courant de la
même semaine, que j'étais tout voir, mais comme jusqu'à ce moment elle n'a
pas encore eu lieu, je prends la liberté M^{te} de vous en dire mes instances
et de vouloir l'accabler, car il est déjà bien temps que je songe à la poursuite
de mes prétentions. J'ai M^{te}

À M^{te} la Duchesse Dorothea née Princesse de Saxe-Cobourg

Je ne sais quelle aura été la destinée de la lettre que j'ai eu
l'honneur de vous écrire de Francfort sur le Mein depuis lequel
là je n'ai pas manqué de m'adresser par M^{te} Puzos
si vous n'avez pas écrit à son adresse, mais malheureuse-
ment je n'ai ^{sur votre réponse} ~~rien~~ reçu avec une triste réponse, je n'ai
pu de lettre pour vous - Je suis persuadé M^{te} de voir que
votre intention en est par là - Je prie de me priver d'une correspondance
si vous n'avez pas le moyen

J'ai

~~fois accablée, dont je conçois tout le prix, et que~~ je m'estimerois d'aujourd'hui. 13.
~~sur un ton que le~~ ~~je n'aurais cherché~~ c'est uniquement de l'irregu-
larité des postes, et surtout des postes allemands, que je dois me plain-
dre ^{plus}. ~~à~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~sur~~ ~~venue~~ ~~en~~ ~~Pologne~~ ~~avec~~ ~~son~~ ~~épouse~~ ~~et~~
la conséquence de se charger de celle-ci ce patriote après avoir
fait sa malheureuse carrière militaire retournée dans son pays pour
pouvoir paisiblement et retiré du ~~service~~ ^{premier} jouir de ses louables actions
et de l'estime de ses compatriotes - ~~seules~~ ^{et véritable} ~~et véritable~~ dans ce siècle pour
un homme, homme; ^{il} aura le bonheur de vous voir bientôt, ~~tant~~
que pour moi ce moment sacré est encore bien lointain...

Vous n'ignorez pas Madame ^{la Reine} ~~le~~ ~~changement~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~en~~ ~~ce~~
à Paris et dans toute la France, ma présence ici est accompagnée de
grands événements, qui sont ^{en} ~~un~~ ~~moment~~ ~~à~~ ~~jamais~~ ~~le~~ ~~repos~~, et la tran-
quillité de ce vaste empire, où l'on prépare de nouveaux troubles,
égare ^à ceux de l'année 1793. L'esprit de parti est très fort, les
une part ~~des~~ ~~moeurs~~ les autres des commerçants, jus-à ce recelle quelque
fait de querelles qui ne se terminent avecut qu'un gros bata-
chement de cavalerie ne grinde, et établit le bon ordre. Cependant
tout ceci ^{n'a} ~~n'a~~ ~~pas~~ ~~empêché~~ ^{n'ay} ~~rien~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~resté~~ ~~en~~ ~~l'air~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~
bat. ~~chez~~ ~~M~~ ~~de~~ ~~Lutetia~~ ~~ou~~ ~~L. A. S.~~ ~~l'archi~~ ~~Fre.~~ ~~et~~ ~~l'archi~~ ~~Ch.~~
voudrément bien assister en gala dans leurs ^{vestibules} ~~chaires~~
chargés de briques depuis ~~qu'on~~ ~~le~~ ~~haut~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~bas~~ ~~en~~ ~~l'air~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~rien~~ ~~de~~

La façon de vivre diffère autant de la nôtre que le ca-
ractère de ces deux nations se ressemblent, on se leve à six heures
à deux heures on dîne à six heures, et l'on soupe à dix heures, les
médages sont très bons, les viandes, plus viennent les dépôts et

W. Alambour, qui bon à fait par le genre M. et B.

Mes papiers sont à la fin en bonne le faite à huit heures de plus
l'on dine et ce n'est qu'à une heure après minuit qu'on
s'assemble pour arranger des parties de jeux ou quelques au-
tres amusements. Vous concevez bien la cause que cette es-
pèce d'irrégularité de qui garantir un peu particulière de
mon amour particulier, ne dois donner de la cause
j'ose vous entretenir de cette amitié

Il me vient le Sr de M^{lle} général à Naples
arrivé à Paris pour terminer les affaires de Paris 29 Juin
mon oncle décide à Marseille en 1757, et m'écrit par le Sr
de successori, je prends la liberté M^{lle} de rappeler à votre sou-
venir les 7000 Louis que vous lui avez, et dont j'ai les titres et
mais, je n'ignore pas M^{lle} le Sr: l'autre tout vous avec hono-
re mon oncle, je serais de même flatté de pouvoir le servir par
consequence si vous envie M^{lle} à charger quelqu'un de votre part
pour traiter avec moi de cette affaire que je devrais vouloir
voir terminée à l'avantage, on a dit déjà vous écrire à cet égard
En attendant de votre réponse, permettez ^{moi} général de vous
assurer des sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur
à M^{lle} Piatelli

Votre lettre datée de Strasbourg, du 11 Feb. m'est parvenue le 25 du même mois.
Il m'est impossible de vous dire combien de plaisir cette lettre m'a
n'a telle cause, et que je suis heureux d'avoir gagné votre amitié
dont je voudrais toute la valeur, continuer ainsi à m'aimer toujours
seigneur mon vrai ami, sans jamais doute, que je m'en rende compte
car je vois, si j'étais même un peu plus un mauvais sujet votre seule
lettre suffirait pour corriger mes mégarces remplissant mon ame de
vertues, qui serviraient à braver entre les appas séduisants de cette
capitale. Vous me rappelez d'être chatié de mes nouvelles je vous mes
corriger et vous de dire toute l'histoire de mon séjour ici. Je vous ai

parlé dans ma première que je me suis mis en prison dans une maison
horrible, où, un de mes compatriotes à qui j'étais particulièrement recommandé
logit depuis plusieurs années - quoique avec l'argent que on m'y fit payer je
pouvais subsister trois mois logant dans un hôtel & profiter j'ai préféré la santé
des personnes qui me parurent aimables, et instruits. Deux mois se passèrent
sans que l'usage d'une plainte de ma arête, mais le troisième mois
l'hôte m'ayant prié de le charger & traiter en ma faveur, avec les débiteurs de
son commerce. Je n'acceptai point le pay, et tout à son l'héritier, s'est si mal
acquitté de sa commission qu'au lieu de l'argent que le l'g. du May m'a fait, il
m'a offert 4000 fr. et lorsque j'ai refusé d'accepter cette somme, il me fit des me-
naces, & concerta avec le même propriétaire à qui j'ai été recommandé une dilan-
de refuser, mais d'accepter tout ce qui lui est semblable. Et en tout cas si je
ne veux point accepter la proposition, il faut que je lui paye 100. eus de fr.
pour les peines qu'il s'est donné. C'est principalement à propos de ce que je me
suis aperçu d'être tombé dans les pièges, qu'on m'a écrit l'on dit depuis
long temps cet homme qui me faisait toujours des protestations d'amitié,
qui paraissait prendre un vif intérêt à mes affaires, n'était qu'un imposteur
qui voulait à ma honte, et honneur, et était l'instrument de M. D'um
qui en lui promettant une certaine récompense. L'argent m'a été payé
sans que j'aie pu extorquer de moi ses lettres de change & la manière que
cette affaire auroit en a écrit pour ainsi dire, et j'ai eu
usage de donner à habiter plus long temps, une maison occupée par
des gens si intéressés, car il m'est sensible de sans dire, que le monde
personnel au lieu de se faire mon sincère appui, se portait le parti contraire
après avoir payé un mois d'absence, mes gens virent me dire que
toutes les portes se trouvoient fermées. J'y courus en bas pour demander
ce que cela veut dire, on a l'insolence de me répondre que on ne peut
rien plus sortir avant que je ne paye les 100. eus - souffrir patiemment
de pareilles injustices fut insupportable, j'ai commencé à faire des vives
reproches à mon hôte, et j'ai fini par lui dire, que s'il ne me lâche
pas sur le champ, j'y recourrai à la police. Heureusement cette
menace eut un heureux succès, les portes furent ouvertes, mon hôte changea
de ton, devint doux et amiable, même à m'engager de rester chez lui, mais
mon parti fut pris, et je ne suis transporté.

16. Peu de temps après j'ai appris bien de mauvaises choses de toute cette maison et surtout on m'a fait un tableau très désavantageux du polonois qui pourtant est d'une famille honnête. Je ne puis pas concevoir seulement comment la personne qui est à son service ^{peut être} pourrait elle me donner une lettre pour un ~~homme~~ ^{particulier} apparemment qu'il est de qu'il est de qu'il est de devant lui la noirceur de son âme.

Je me félicitai déjà d'être quitté, une fois pour toujours de cette aventure faisant vœu d'être à l'avenir plus incompris dans le choix des personnes à qui je confierais le soin de mes affaires, mais hélas, à regret tout j'ai cru jusqu'longtemps fut encore troublé par un événement que je n'ai pas pu prévoir.

Il y a ici un Général polonois qui depuis sa malheureuse carrière militaire en Pologne occupait le même rang dans l'armée d'Italie. Il y est marié et après la guerre finie est arrivé à Paris pour trouver son sort abject. Cet homme depuis longtemps fut nommé à M. S. M. et a moi pour un honnête homme, pour un brave polonois, qui pour le bien de sa patrie a sacrifié sa fortune et tout ce qu'il avait de précieux. J'ai appris du G. N. que il est à Paris, et j'ai cru qu'il était de mon devoir de l'aller voir. Je l'ai trouvé dans un état déplorable, en dette, etc. Je trouvai un malheureux surtout conféré de famille un honnête homme rempli d'un cœur de pain, que je ne pouvais pas lui cacher. Je lui ai ouvert mon cœur, et lui ai dit que je ne pouvais pas son seullement de payer ses dettes, mais même lui aider à retourner en Pologne avec sa famille. Je lui ai montré mes titres qui sont assez considérables, et je lui ai dit que quoique je méprisais pas de l'honneur tout par rapport que lui changeant de situation ^{politique} depuis en France, cependant ^{il} ^{me} ^{portés} de lui rendre ce service. J'ai reçu mes offres avec joie, mais peu de jours après il m'a écrit de lui confier son ser titre, pour si le qu'il m'a dit, consulté ^{par} ^{son} ^{admiral}: je me défiais de cette demande et je ne lui ai confié qu'une lettre de 240000. Quelques jours après on m'est venu proposer de la part du G. N. de la somme de 240000 pour les 160000, je demande 3. pour de réflexion, qui me furent accordés. Dans cet intervalle, j'ai consulté de gens de loi, qui tous me conseillèrent d'accepter cette proposition, après

que par la voie de proces cette affaire traînerait au moins 12. ans - J'ai écrit
verti tout le General de la forme de resolution que j'avois de finir avec M^r Dudley
et j'ai promis de lui donner la moitié de cette somme pour payer ses dettes,
et faire son voyage - La depuis il commença à me conjurer de ne pas
précipiter l'accord, que puisque je suis disposé à sacrifier une si gr. somme
pour 24,000. il veut me les donner lui même, car un certain négociant lui
a offert pour les mêmes let. de ch. 30000, que j'avois le General non seu-
lement à l'indigence, mais je lui procurerai un moyen sur d'entretenir hon-
nettement sa vie, à éléver ses enfans etc. - Les prières, les larmes me firent
changer de résolution mais avant de faire aucune démarche, je voulois
m'expliquer de la vérité - ~~Je lui en fis plusieurs~~ ^{de} ~~promesses~~ ^{de} et m'a apporté de li de l'ingratitude
et de ce même négociant, m'assurant, que c'est un humble homme
et très riche, qui est pour prouver ^{de} ~~ce~~ ^{ce} ~~qu'il~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~humble~~ ^{humble} ~~homme~~ ^{homme}
les créances lui a avancé ces titres, afin qu'on les accepte comme
pour les autres - il ajouta encore qu'il étoit à la bonne pour
s'informez de la validité des dits titres, qu'ils sont bons, et qu'il
n'ya rien à risquer - La bonne opinion que j'avois de son
caractère, son âge, sa libération, tout, paraissant m'assurer, qu'il n'est
point capable de tromperie, j'ai refusé l'offre de M^r Dudley, je
changé le General du plainpoursin qu'il devoit avoir pour cette
en l'affaire avec le négociant, j'avois déjà fait la plus belle
action en soulagant la pauvreté, et la plus sage, en arrachant de
cette manière, ^{mon} ~~la~~ ^{l'affaire}; mais hélas! mon cher et le plus vrai ami
recommander mes amis et collègues, puisque vous m'avez servé pendant de long
la Choupe, je suis trahi le négociant, étoit un fripon qui est si pauvre
il est si bien imposé au trop crédule General qu'il le croyoit
le plus humble homme du monde, les titres qu'il a donné pour
les autres n'ont aucune validité, et me voilà reprenant pour de
double avantages et c'est encore outre la honte de me laisser ainsi
sans
vos sages conseils que je suivrai soigneusement autant qu'il vous plaira
me les donner et les lettres amicales de M^r de mes Parents m'engageant
à renoncer pour cette fois au projet d'aller en Italie,

j'avoue que le tems que j'ai compté y rester, est trop court pour rendre ce voyage instructif, et qu'à l'avenir arrangeant mes affaires d'une manière à pouvoir m'absenter plus long tems, je serai libre d'y rester tant que je voudrai. Puisq' il est sur le moment vous y recueillir le fruit de votre conversation et être à portée de profiter de tous les avantages qu'offre votre société, de même que celle de M^{lle} la Duchesse et de tous ceux qui l'entourent, et que vous me reprochez injustement d'avoir oublié les marques de bonté & d'amitié dont il m'ont comblé, ne sent trop chères pour que j'en puisse oublier le donneur si durable, et si je ne vous en ai rien parlé dans ma seconde lettre, car dans la première ce n'étoit pas le cas, soit par crainte de vous enlever toujours la même charge, mais apprenant je suis autorisé de vous charger aussi de ma part, je vous prie assurés M^{lle} la D^{ch}, de l'illustre et de Hochhausen de mon respect de modeste, dites leur encore que vous sçait que je me trouve bienheureux de m'être par l'effet de leur souvenir, et que je sçachrai toute ma vie à me rendre digne de leurs

et M^{lle} la Princesse Joseph Lubomirska.

Je suppose que votre voyage d'Allemagne est terminé, et que je puis profiter de la bonne permission que vous m'avez donnée de vous écrire de tems en tems, et d'avantage en est trop pressé, pour que je l'aie différencié à m'acquiescer jusqu'à présent si l'on ne m'aurait par écrit de Prusse que vous avez quitté cette capitale pour vous rendre en Silesie, et qu'après y avoir passé quelque tems vous allez retourner à Prusse. M^{lle} sejourner ici est accompagné de tant de changements politiques et particuliers qu'en vous rendant détail on pourroit bien en nuire & d. une longue journée, d'ailleurs pour les choses politiques vous en êtes bien instruit par les feuilles publiques, et en ce qui regardé les particuliers, je crois de vous en dire assez

Madame, que tout est change de même - ainsi le français veut perdre
l'égalité qui hier se déchâma avec tant de violence contre la vio-
lesse contre l'aristocratie, qui jura de l'estirper, et se laissa plus
tôt bruler et que de la voir renaitre dans son pays - oublié
aujourd'hui son emportement se départ entièrement de son système
tâche de s'insinuer dans la faveur du nouveau souverain, et en
reçoit avec empressement la science de l'oration, qu'il fouilla hier
à ses pieds - voilà le caractère français, chaque nouveauté le choie
et pourvu qu'il puisse se divertir, il est bien indifférent sur le sort
de sa patrie - Mr. de Marivaux il y a 6. mois a quitté cette
capitale important au-delà des mers le deux couronné de fleurs
J'ai remarqué plus d'une fois à Paris, que le lettre qui est
bien cher et il faut vous avouer que dans notre voyage
nous nous permitmes souvent de parler de vous, de vous
rappeller les bontés dont vous nous avez comblés à Dresde
et ce seul avantage surpassait vos incommensurables, d'un long
voyage pénible dans une saison qui n'est pas tout à fait
agréable - Je n'ai pas eu de vos nouvelles ni personne
ici depuis qu'il s'est embarqué, et je crains beaucoup que son
voyage ne fut très contrarié par les vents opposés et par
les vagues que nous avons éprouvés si tout est tel.
Je vous présente un quelques petites pièces de Musique
posée inutile de votre fille, que vous m'avez demandées
je sache bien mais qu'elles lui plaisent tant qu'à Paris par exemple
ici le premier nouveau surtout est pris à la mode, il fait le
plus bel effet dans l'opéra de balthus dont on a donné
hier la 2^{me} représentation, et qui attire toujours une
telle affluence de monde qu'il arrive fréquemment quelque

22
accident Je regrette beaucoup M^{lle} Dumis de ne pouvoir
vous en envoyer toute la Musique pour vous mettre à
porter d'en faire un choir, à votre goût — Je ne doute
rais however si elle pourra fixer un moment votre aimable
imagination —

a.

^{b.} Bucholtz Minister, B. son Fun & Konysherg, Bogdan'ski à Druha, Fuché Starokotzi à Paris

^{c.} Cystowicki Jean, par Trocn Gotab à Radomir

^{d.} Gombrowski Szambelan à Poznan

e.

^{f.} Fuchel Stanislas general, à Posen

g.

h.

i.

^{k.} Kwartcha Was wachowca, Kwartosia wojnowie Kochanowski'ski Biurody post, Posen

^{l.} Lot Lubomirski nie Szambelan par Szymon Brody à Poznan

Mecinski hras. die Lumbell,

ii.

l.

Paprocki Rutli. Hocku Janoua i Bocki. Patroli i Berlin

Pobolinski Jgu. i Polna

+

J. E. W. de la ...
i ...
a ...
Treas i Augsburg Coll. tres illustre chapitre d'Augsbourg

ii.

Wegersha Bar. i ...
Wegersha ...
Wegersha ...

x

y

z.

18

18

